

Les Gris à ATI 1983-1984

Texte et photos transmis par le colonel Yannick BLEVIN

Mise en alerte en août 1983 pour le TCHAD, la 4^{ème} compagnie commandée par le capitaine BLEVIN, attend patiemment d'être projetée vers l'Afrique. Cette décision n'interviendra qu'en octobre avec la planification de la relève d'une unité du 2^{ème} RIMa sur ATI en novembre.

La compagnie doit s'articuler en une section de commandement, trois sections de combat dont une avec un groupe mortiers de 86mm et d'une SADAA à 3 groupes de deux pièces. Cette section de marche, venant de la CEA, commandée par l'adjudant SGONECK est composée pour moitié de la SADAA et de la SER régimentaires



Présentation des Gris au colonel JANVIER avant le départ pour le Tchad

L'officier adjoint est le capitaine GUERMEUR, les chefs de section sont les lieutenants FRUSTIER pour le 1^{ère} section, PETITPRETZ pour la 2, et l'adjudant BOIXIERE pour la 3. La section de commandement, qui est aussi une véritable section de combat est aux ordres de l'adjudant-chef GIRARD (« l'Indien »), remarquable adjudant de compagnie qui aura un rôle déterminant dans l'aménagement du poste d'ATI et la vie de la compagnie. Le porte-fanion est le sergent-chef ROSO.



Dernières consignes aux cadres.



Le commandant de compagnie et le sergent-chef ROSO devant la carte du TCHAD.

La compagnie débarque à N'DJAMENA le 25 novembre au matin et est immédiatement acheminée sur ATI par C.160. Le capitaine va prendre sa mission et ses consignes à l'EM.

L'accueil est assez froid de la part du général COMSUP. Il redoute les viols : le capitaine doit lui expliquer qu'il commande une compagnie du 2^{ème} REP et non une unité de mercenaires ! Quelques semaines plus tard l'arrivée à l'Etat-major du Colonel FORCIN facilite les rapports et permet de profiter d'un climat plus serein.

1 - Etat des lieux :

La relève s'effectue dans la foulée, la compagnie descendante reprenant immédiatement les avions, seul un postcurseur est laissé sur place pour quelques jours.

Le poste est situé en lisière nord-ouest de la ville, coincé entre le « village libyen » et le quartier administratif. Il est composé de maisons en terre, de tentes 56, avec quelques postes de combat dont 6 canons de 20mm positionnés face au nord. L'imbrication et l'absence de clôture rendent la défense de l'ensemble aléatoire. Un radar d'alerte aérienne SNERI, servi par une équipe de l'armée de l'air commandée par un capitaine, a été positionné à 100m en avant des postes de combat, et nécessite une garde permanente.

Dans une grosse bâtisse à 200m du poste, isolée par la maison du préfet, travaillent et vivent une quarantaine de sous-officiers du 44 RT, spécialistes de la guerre électronique. Il faut bien sûr les garder et les ravitailler. Spécialistes de haut niveau, leur travail est exceptionnel, ils sont capables de reconstituer le réseau et l'organigramme du groupe opérationnel libyen en quelques heures lors des changements de fréquences. Discrets, vivant cloîtrés, avec leur propre discipline de spécialistes, ils font tout pour faciliter le travail de la compagnie. La Légion les renforcera avec quelques linguistes arabes pendant quelques semaines à la fin du séjour.

La SADAA est accolée à cette bâtisse assurant ainsi une protection permanente.

La zone technique et le puits sont eux, aussi, en dehors du dispositif et imposent une garde.



Vue aérienne du poste avec le cimetière et le village libyens à l'Ouest.



Place centrale du poste.

Le capitaine a le titre de COMDET CHARLIE. Outre sa compagnie, il a sous ses ordres le détachement HF Tactique, le SNERI, un TRCT1, une équipe ELI du Matériel, un médecin.

Le détachement OSCAR est armé par le 24^{ème} RIMa à MOUSSORO et le détachement ECHO par le 3^{ème} RPIMa sur BILTINE.

Il n'y a pas de FANT à ATI, la garnison la plus proche est à OUM HADJER avec un COMZONE et une centaine de soldats.

Les tchadiens ont aussi implanté leur unique équipe de guerre électronique composée d'un lieutenant et de quatre sous-officiers. Ils écoutent les rebelles dont GOUKOUNI WOUEDEI à TRIPOLI. Avec un seul poste d'interception (matériel américain à la pointe du progrès dans ce domaine), ils font eux-aussi une collecte du renseignement exceptionnelle par leur connaissance des opérateurs du GUNT qui chantent le morse, et qu'ils ont pour la plupart formés dans le passé à l'école de la Gendarmerie.

ATI est à la poignée de l'éventail du TCHAD, adossée au BATHA, fleuve au débit non permanent et endoréique. La ville, du fait de la guerre s'est assoupie et a perdu de nombreux habitants, malgré les réfugiés du Nord. La région est une région d'élevage, très ondulée, alternant zones désertiques et boisées avec de nombreux épineux qui sont handicapants pour les véhicules. Le relief ne facilite pas la propagation des ondes en modulation de fréquence.



Rencontre avec patrouille FANT à proximité de la sous-préfecture de Djeddah.



Puits région de Bir Djeddid.

La compagnie précédente semble s'être polarisée sur la défense d'ATI, contrôle des accès Ouest et Est, surveillance de la piste d'aviation en terre à deux kilomètres. Elle est en fait très peu sortie du périmètre de la ville. Un rezzou motorisé sur la ville semble être la menace.

Dès le premier soir, l'alerte est donnée face à des lumières suspectes en mouvement qui s'avèrent, après une reconnaissance armée, être de façon surprenante, des feux de camp de nomades, occultés par le passage des troupeaux en transhumance.

2 - L'installation :

Chaque section vit dans son secteur du poste (maisons en terre et tentes) par groupe de combat, le sergent au milieu de ses hommes.

Les premières mesures sont de délimiter le camp. Faute de barbelés suffisants sur le théâtre, une barrière d'épineux est installée, mais il est possible au bout d'un mois d'obtenir par C160 un petit bulldozer qui facilite le merlonage de tout le poste et le bon aménagement des postes de combat.



La SADAA veille avec ses canons de 20mm embossés.



Premier montage canon de 20mm sur VLRA. Le système D légionnaire, faute de grue.

Le radar SNERI est rapproché dans le dispositif et gagne même en efficacité.

Comme toute l'eau du puits doit être filtrée manuellement pour la cuisine, le besoin en eau courante est impératif et un puits est creusé dans le BATHA, où l'on peut trouver de l'eau à 1,50m sous le sable. Des douches et lavabos de fortune sont fabriqués avec des réservoirs de véhicules détruits. Rapidement un certain confort permet aux légionnaires de se sentir bien.

A défaut de barbelés, de sacs à terre qu'il faut acheter sur le marché à ATI, l'état-major envoie une équipe de l'ADEME (agence pour les économies d'énergie) avec plusieurs tonnes de matériel pour expérimenter des panneaux photovoltaïques. Insuffisants en puissance du fait de la chaleur pour rafraîchir les tentes, ils finissent utilement installés en réseau pour alimenter les batteries de la station TRANS.

Les canons de 20mm inopérants, car ensablés au moindre déplacement tracté, doivent être mis sur véhicule. Deux canons sont installés à terre, en poste de combat permanent pour la défense aérienne et pour tenir les glacis Nord du poste. Les quatre autres sont installés initialement sur les MARMON-SUMB, mais la souplesse de la caisse interdisant le tir en roulant, chaque mise en œuvre du canon doit être faite à l'arrêt, après avoir bloqué la caisse du camion avec des étais en bois. Le remplacement des SUMB par des VLRA, permet en soudant des jantes de roues arrière de tracteurs dans les caisses des véhicules, d'obtenir un engin de combat remarquable capable de tirer dans toutes les directions en mouvement, avec toute la place nécessaire pour les munitions et les paquetages des servants. Une équipe de la STAT (section technique de l'Armée de terre) se déplace à ATI après avoir lu un article de Képi Blanc. Le résultat pour les futurs VLRA canon 20mm de l'armée française, ne sera pas à la hauteur des prototypes du REP.

Avec cet outil mobile et performant, il est possible de se battre en zone urbaine si ATI est investie et dorénavant chaque section déjà dotée d'un VLRA 12,7mm, peut partir en mission avec un VLRA canon de 20mm, donnant une allonge de 1000m supplémentaire pour un appui feu.



Vue aérienne du poste avec les emplacements de mortiers de 81mm et le glacis Nord.



Le groupe de mortiers de 81mm tire à l'obus grande capacité (G.C.35) aux ordres du sergent VOLK.

Le poste est pourvu de tranchées, d'une soute à munitions enterrée à proximité de la position de combat du groupe mortiers dont tous les tirs ont été pré-réglés en réel, de jour comme de nuit par le sergent VOLK.

Le groupe TRANS aux ordres du sergent GERARD s'impose dans le maillage tchadien comme indispensable par sa position géographique favorable aux liaisons et par la compétence de toute une équipe très professionnelle essentiellement hollando-belge dont l'accent fait un jour, douter les pilotes de JAGUAR, croyant être manipulés par des conseillers ennemis, bulgares ou russes.

Ce sous-officier récupère des postes C9 déclassés, auprès des FANT. Cet apport en moyens HF, autorise alors l'envoi de quatre détachements en patrouille lointaine, alors que l'unité n'est dotée que de deux moyens réglementaires dont un pour la station recueil. La maîtrise de la graphie par tous les radios est un atout que n'avaient pas nos prédécesseurs, et que n'auront pas nos successeurs.



Le VLRA PC avec le sergent GERARD et le caporal-chef ROBYNS.

Les infirmiers jouent aussi un rôle important tant pour soigner les nombreux blessés FANT que pour faire un peu d'aide médicale auprès des populations, instaurant un climat de confiance avec la ville d'ATI.

3 - les opérations :

Il s'agit d'interdire les infiltrations Nord-Sud, d'être en mesure de s'opposer à toute attaque en direction d'ATI, de tenir le verrou d'ATI garantissant l'axe logistique N'DJAMENA-ABECHE-BILTINE. La zone est immense, de la taille de la BELGIQUE.

Il est interdit à la compagnie de monter au-delà du DJEDDID, un oued à une centaine de kilomètres au Nord d'ATI, de descendre au sud du BATHA afin de ne pas interférer dans le conflit interne du Tchad. Des maquis sont implantés au Sud et les libyens contribuent à la déstabilisation en envoyant des renforts rebelles, de l'armement et des munitions.

En général, ces tentatives partent des lignes libyennes en début de matinée afin de franchir la zone entre l'oued DJEDDID et le BATHA pendant la nuit. Il est donc impératif de monter jusqu'à cette ligne géographique, de se renseigner par l'observation, les patrouilles, et par les informations de la population. Initialement, reprenant les missions de la compagnie précédente, le contrôle des entrées Ouest et Est d'ATI est maintenu. S'il apporte des renseignements sur le plan économique, il s'avère vite inutile et consommateur de moyens. La police locale est heureuse de reprendre cette mission « gratifiante ».

L'affaire de ZIGUEY marque la compagnie. La veille le 24 janvier, le lieutenant FANT donne l'information de l'attaque sur ZIGUEY, de la prise en otage d'une équipe de MSF et de l'exfiltration le long de la frontière du Niger. Cette information est transmise à l'état-major.

Le 25, la station TRANS est en alerte car elle sert de relais entre N'DJAMENA et l'ATLANTIQUE 2 qui renseigne les chasseurs. C'est ainsi que sont suivies en direct les passes sur l'objectif, les tergiversations pour l'ouverture du feu, la destruction du Jaguar et la mort du CNE CROCI. Le corps du pilote et les éléments sensibles de l'aéronef seront récupérés lors d'un raid hélicoptère, mené dans des conditions difficiles par la 1ère compagnie, aux ordres du capitaine PUGA.

Le poste accueille aussi les convois de passage vers l'EST ou vers N'DJAMENA au retour. Il est demandé aussi de protéger lors de ses haltes à ATI, l'escadron du 21^{ème} RIMa équipé de la ROLLS du désert, l'AMX10RC, matériel récent et dont la destruction d'un engin est la hantise du général.



VLRA 12.7mm de la S.3 avec le SOA, le sergent-chef KAPPES et le sergent RADULOVIC.



Amélioration des rations et contribution à la reprise économique du pays, le caporal-chef OUMAYA prépare le repas.

En janvier 2014, cet escadron est relevé par le 3^{ème} escadron du 1^{er} REC (CNE DURONSOY) et vient s'installer à l'Est d'ATI dans l'ancienne caserne de gendarmerie détruite.

Un EMT avec un officier, le chef d'escadron BERNE du REC et deux sous-officiers du REP, vient coiffer les deux unités. Le commandant de la 4 abandonne ses fonctions de COMDET et peut se consacrer totalement à sa compagnie. Les sections partent pour des missions de dix jours en moyenne, en totale autonomie.

Deux sections sont en permanence sur le terrain en contrôle de zone à hauteur du DJEDDID. Une section est de service au poste et en alerte d'intervention. En mars, une section de la CCS du REP aux ordres du lieutenant PREVOST, en mission de courte durée en

Côte d'Ivoire, rejoint ATI. La transition est naturellement douloureuse : après les douceurs du camp à Abidjan, la première mission de patrouille de dix jours paraît difficile. Le caporal-chef PETELAINEN de la police militaire avoue n'avoir jamais eu aussi chaud et soif de sa vie ! Cette section constituée de cadres et légionnaires à l'expérience et aux capacités multiples, s'adapte très rapidement au milieu des Gris et fait un excellent travail.

La SADAA assure la défense du poste, chaque pièce renforce à tour de rôle les sections en mission.

Plusieurs fois, le radar SNERI met le poste en alerte contre d'éventuels raids aériens. Les renseignements indiquent des possibilités d'attaques de chasseurs MIRAGE et MARCHETTI libyens. Les deux raids ultérieurs de bombardement sur N'DJAMENA confirmeront qu'il fallait prendre les menaces au sérieux.

Le dispositif de garde s'avère performant et dissuasif, quand, de nuit, le caporal VANDENPLATZ neutralise un individu surpris dans l'enceinte du poste, se précipitant sur lui avec une lance.



Tente traditionnelle des nomades.

L'état-major actionne aussi plusieurs fois la compagnie pour s'opposer à une colonne de véhicules repérée par les JAGUAR. Alerter les sections sur le terrain, constituer un élément à partir de la base d'ATI, rassembler tous ces éléments mobiles en un lieu d'interception est une gageure.

Souvent, il s'avère après renseignement, que le lieu indiqué est un ferrik (village nomade traditionnel) avec son alignement de tentes dans l'axe principal du vent, les unes derrière les autres se protégeant, comme les cyclistes faisant une bordure.

La poussière, l'altitude, la vitesse entraînent des erreurs d'appréciation. L'Armée de l'Air prend acte des difficultés pour se renseigner. Alors qu'il devait être retiré du service, elle met en place un NORD-ATLAS pour effectuer les reconnaissances. Les sections croisent régulièrement l'aéronef à l'indicatif « mésange ».

Il est aussi décidé d'utiliser des L.19. Une piste de 400m est créée juste devant le poste d'ATI, et un L.19 est affecté à demeure, effectuant des reconnaissances de plusieurs heures sur toute la zone. Il sert aussi à l'entraînement à la défense antiaérienne en traînant ou lâchant des cibles à haute altitude. Ces cibles d'entraînement sont plus réalistes que le cerf-volant traîné derrière une jeep devant le poste.



Contact avec « mésange » sur le terrain



Coopération avec l'ALAT.

L'ALAT décide elle-aussi de positionner des moyens sur ATI. Initialement, une patrouille de GAZELLE HOT s'installe, ultérieurement des PUMA la rejoignent. ATI devient une petite plateforme aérienne avec des hélicoptères capables d'intervenir rapidement au Nord, à l'Est vers Biltine et à l'Ouest vers Moussoro.

Même si les moyens aériens facilitent le renseignement, les sections poursuivent leur méticuleux travail de recherche de l'ennemi. Chaque matin à l'aube, à hauteur de l'oued DJEDDID, les sections reconnaissent l'axe Est-Ouest sur plusieurs dizaines de kilomètres, à la recherche de traces de véhicules fraîches, orientées Nord-Sud, indiquant un passage récent.

Les rebelles, d'après les écoutes FANT, commencent à redouter ce filet et souhaitent nous gêner en posant des mines. Une mine anti-char est ainsi relevée sur une piste régulièrement empruntée, sur renseignement d'un éleveur. La mise en place de sacs de sable sur le plancher des véhicules et une conduite adaptée au risque de mines s'imposent alors.

Le plus surprenant à l'époque, est l'appel du COMZONE d'OUM HADJER demandant notre intervention pour la découverte d'une « arme inconnue ». La surprise est la découverte d'un 4X4 rebelle intercepté depuis deux jours, parké au milieu de la ville avec de nombreux FANT se reposant et vaquant autour. Le véhicule est piégé sous le siège avant, avec au moins une dizaine de kilos de plastique, quatre détonateurs électriques, un allumeur à retardement. Anticipant la prise d'un véhicule, les rebelles le sabotent avant le départ de la zone libyenne pour faire le maximum de dégâts.



FANT et légionnaires autour d'un BTR détruit.



Les FANT découvrent la masse de plastique qui était sous le siège avant du véhicule piégé.

Des opérations de recherche des infiltrations sont parfois coordonnées par un officier de l'EM de BILTINE.

C'est ainsi que du 10 au 17 mars, la 2^{ème} section est engagée avec les deux sections de protection, la section CRAP et la 1^{ère} section de la 3^{ème} Cie venant de BILTINE.

Ce type d'opérations en liaison avec les unités du REP à BILTINE, sera conduit à sept reprises jusqu'au départ de la compagnie.

Fin mars, la 2^{ème} section intercepte sur le BATHA deux véhicules ennemis en liaison avec les FANT.

La SADAA au cours d'une mission en avril, récupère un lot d'armes individuelles.

La compagnie est aussi mise régulièrement à contribution pour l'accueil de hautes autorités (CEMA, CEMAT, membres des Assemblées), comme de la Presse nationale et internationale, avec un charter de journalistes accompagnés par le général. Une attaque du poste très réaliste sous forme de rezzou, avec une contre-attaque de flanc de l'escadron du REC, comblent d'aise les communicants et leurs accompagnateurs.

En conclusion :

Exceptionnelle aventure humaine qui a aguerri cadres et légionnaires. Elle a marqué chacun en exaltant, dans un contexte difficile : initiative, prise de responsabilités, camaraderie, découverte d'un pays attachant.

ATI a retrouvé une belle activité et le marché est florissant. Notre présence a rassuré la population.

La 4^{ème} compagnie est relevée par une compagnie du 8^{ème} RPIMa. Un précurseur est venu en amont.



« La 4^{ème} compagnie tchadienne portée » avec ses 6 sections.

Après cinq mois de mission difficile mais passionnante, le moment de rentrer est le bienvenu, d'une part, car l'on sent l'impact de la politique étrangère de la France qui souhaite calmer le jeu avec la LIBYE entraînant une diminution des dépenses, avec à la clé les premières restrictions de potentiel sur les véhicules et les munitions ; d'autre part, une saison des pluies qui s'annonce et qui ralentira les opérations.

Le 25 avril 1984, nous rentrons à Calvi et allons passer un excellent Camerone au camp RAFFALLI.



Accueil par la base arrière aux ordres du Lieutenant-colonel BOURGOGNE.

Fermer l'archive

